

musciciens de génie ne pouvant pas être nés à Naples ou à Pesaro, Malu et est à Givet, et de plus il a été élevé à une école sévère et formaliste ; il a montré dans l'Irato toute la gaieté que comportait son caractère et son talent. Sa musique, sans avoir la verve et le feu brûlant d'un Buffone, est celle d'un homme d'esprit et de goût. Le quatuor de l'Irato est un chef-d'œuvre.

**IRBIT ou IRBITT**, ville de la Russie d'Asie, dans la partie transsibérienne du gouvernement de Perm, à 409 kilom. E. de la ville de ce nom, sur la Neïva; 3,000 hab. Forges et mines.

De toutes les foires de la Russie, celle d'Iribit est la plus importante, après celle de Nijni-Novogorod; elle commença le 15 février et dure jusqu'au 15 mars. Le chiffre des ventes atteint annuellement de 18 à 20 millions de roubles. Parmi les marchandises diverses, figurent des cotonnades, des lainages et des soieries, provenant de l'importation européenne. Un ukase impérial de 1847 a ouvert à Iribit une succursale du comptoir de la banque d'Ekaterinenbourg, ce qui a contribué beaucoup à activer les opérations commerciales.

**IRE** s. f. (i-re — lat. *ira*, mot qui correspond, d'après Curtius, au sanscrit *arîs*, que, elle, et au grec *eris*, même sens, d'où *eris*, querre; et, et peut-être au latin *iracis*, futur *iracis*, même sens, d'où sans doute le latin *irica*, rixe. Curtius rattache ces divers termes à la racine sanscrite ar, qui désigne surtout le mouvement en haut, et signifie particulièrement s'élever, monter, et qui a produit une foule de dérivés dans toutes les langues de la famille indo-européenne. C'est par suite d'une figure analogue à celle qui a produit la signification précitée que nous trouvons familièrement ce mot pour *importer*, *se fâcher*, Colère, courroux: « Quand quelque dieu, voyant ses bontés négligées, Nous fait sentir son ire, un autre n'y peut rien. »

IREL, nom d'un genre de poissons. — *Syn. Irel, colébre, courroux*, etc. V. COLÉBRE.

**IREGH**, ville des Etats autrichiens (Hongrie), à 110 kilom. S.-O. de Pesth; 5,000 hab. Château, bons vins rouges. Ravagée par la peste en 1796. L'autre ville des Etats autrichiens (Esclavonie), à 16 kilom. S. de Peterwardin; 4,500 hab. Commerce de vins et farines.

**IRELAND (John)**, écrivain anglais, né dans le comté de Salop vers 1740, mort en 1808. Il abandonna le commerce, dans lequel il ne réussit pas, pour s'occuper de tableaux, d'estampes, de livres, de choses d'art, pour lesquels il avait un goût très-vif. Il a laissé la réputation d'un amateur assez judicieux qu'éclairé. On dit à Ireland: *Vie et lettres d'Ireland* (Londres, 1786, 2 vol.), et *Harvard illustré* (Londres, 1791-1793, 3 vol., avec 133 planches).

**IRELAND (Samuel)**, littérateur et graveur anglais, né à Londres vers 1750, mort en 1800. Il s'établit à Londres comme marchand de curiosités, et s'adonna au dessin et à la gravure. Ireland était grand amateur de vieux livres, de vieilles estampes, de curiosités, et, le premier, il fut dupé de la célèbre supercherie littéraire dont son fils se rendit coupable. Il a publié de médiocres relations de voyages, dont il écrit le texte, et qu'il dit Harcourt-Raschid. Pour compléter son œuvre, elle avait fait crever les yeux à son fils Constantin, qui échappait à sa tutelle, puis aux quatre fils de Constantin Copronyme, qui conspirent contre elle, et dont trois avaient eu précédemment la langue arrachée. Les intrigues de ses favoris, Stauratus et Aëtius, avaient déjà ébranlé son pouvoir, lorsqu'elle fut renversée par son grand logothète (trésorier), Nicéphore, qui la relegua dans l'île de Lesbos (693), où elle vécut encore pendant quelque temps, obligée de filer de la laine pour vivre. Les Grecs l'ont placée, on ne sait trop pourquoi, au nombre des saintes, peut-être parce que le rétablissement du culte des images composait à leurs yeux ses dévotions et ses crimes. Elle a écrit entamé des négociations avec la cour d'Alex-la-Chapelle quelque temps avant sa chute, et les historiens byzantins ont rapporté qu'il avait été question d'un mariage entre elle et Charlemagne, ce qui aurait reconstruit l'empire romain. Mais les historiens de l'Occident, et en particulier Eginhard, gardent le silence sur ce fait, regardé généralement comme douteux.

**IRELAND (Samuel-William-Henri)**, écrivain anglais, fils du précédent, né à Londres en 1777, mort en 1835. Il dut sa célébrité, non à son talent, mais à la plus audacieuse des supercheres littéraires. De bonne heure il partagea le goût qu'avait son père pour les vieux documents, les autographes, les pièces curieuses, et conçut un jour l'idée de fabriquer des pièces fausses, et lui présenta au public comme ayant été découvertes parmi de vieux papiers, dans le château d'un gentilhomme voisin (février 1785). Les pièces qu'il produisit, pour la plupart attribuées à Shakespeare, furent achetées à hauts prix. Ireland persécuta ses exposés dans ses magazines. La plupart des lettres, notamment Boswell, Johnson, Parr, Wharton, les accueillirent avec transport. Comme ces prétendus documents précieux se vendaient à hauts prix, Ireland les multiplia, donna des morceaux entiers de Hamlet et du Roi Lear avec des versions différentes du texte connu, et produisit, sous le nom de Shakespeare, un drame entier, *Vortigorn et Hovona*, que Sheridan acheta très-cher, pour le faire représenter à Drury-Lane. Mais la représentation de la pièce, qui eut lieu le 2 avril 1796, fit un épouvantable fiasco. Le public jugea mieux que les critiques, et une tempête de sifflets interrompit le drame au 3<sup>e</sup> acte. Tout le monde avait compris que ce qu'on entendait n'était pas de Shakespeare. La mouche était éteinte. Pressé de questions par son père, jusque-là son poste, Ireland se trouva sur le point de se procurer du papier en arrachant les feuilles

blanches des vieux livres. Il avait soin de les saïr ensuite, surtout sur les bords, pour leur donner un air antique. L'encr dont il se servait était une composition qui tournait au brun, lorsqu'on l'exposait au feu. Les cordons dont il liait ses manuscrits étaient tressés de vieilles tapisseries. Ireland avait publiquement ses procédés de mystification dans un écrit qui parut en 1796, et qu'il réédita et augmenta en lui donnant le titre de *Confessions* (1800). Après être resté quelque temps caché, il se mit pour vivre aux gages de libraires. Pendant les Cent-Jours, il se rendit en France, et obtint de Napoléon la croix d'honneur. On lui doit des romans: *Adolphe* (1799, 4 vol.), *la Femme sensible* (4 vol.), etc.; un poème: *la Genie négligé*; une *Histoire illustrée du comté de Kent* (4 vol.); mais tous ces ouvrages sont extrêmement faibles.

**IRÉNARCHE** s. f. (i-ré-nar-chie — gr. *eirenarchia*, v. *ireinarchos*). Hist. Fonctions, dignité de l'Érinarchie.

**IRÉNARCHE** s. m. (i-ré-nar-ke — lat. *irenarcha*; du gr. *eirenarchês*, qui vient lui-même de *eirein* paix, et de *archen*, commandeur. Quant au grec *eirein*, il signifie proprement concourir, parole dite, de *eirein*, le dis, je parle). Hist. Officier qui était chargé de maintenir la paix dans les provinces de l'empire d'Orient.

**IRÈNE** s. m. (i-rè-ne — gr. *eirênê*; de *eirê*, assemblee). Hist. Gr. Jeune Spartiate de vingt à trente ans.

**IRÈNE** s. f. (i-rè-ne — du gr. *Eirênê*, la Paix). Astr. Planète telescopique, découverte en 1851.

— Ornith. Genre de passereaux, formé aux dépens des drongos.

— Encycl. Astron. La planète Irène a été découverte le 19 mai 1851 par M. Lind, de Londres. Elle a l'apparence d'une étoile bleue de 9<sup>e</sup> grandeur. Ses principaux éléments sont :

- Moyen mouvement diurne. = 853' 52"
- Durée de la révolution sidérale. = 1,518 j., 29
- Distance moyenne au soleil. = 2,50
- Eclipticité. = 0, 169
- Longitude du périhélie. = 178° 51' 11"
- Longitude moyenne de l'época. = 220° 1' 50"
- Longitude du nœud ascendant. = 80° 49' 11"
- Inclinaison. = 90° 6' 44"

**IRÈNE**, impératrice de Constantinople, née à Athènes vers 592, morte dans l'île de Lesbos en 803. Elle épousa en 769 Léon, héritier de la pourpre et fils de Constantin Copronyme, qui lui témoigna beaucoup de tendresse jusqu'à son jour où il découvrit chez elle deux images saintes qu'elle avait conservées, crime irrémissible à cette cour iconoclaste. Peut-être l'eût-il punie rigoureusement s'il ne fut mort peu de temps après (780), laissant un fils âgé de dix ans, Constantin IV Porphyrogénète. Chargé du gouvernement pendant la minorité de son fils, Irène exerça avec une habileté remarquable, mais avec une énergie qui ne recula pas devant le crime. Elle rétablit dans l'empire le culte des images, persécuta les iconoclastes, réunifia, fonda des hôpitaux pour les vieillards, les étrangers et les pauvres, diminua les charges publiques, subit des échecs en Asie, et fut obligée d'accepter la paix du calife Haroun-al-Raschid. Pour compléter son œuvre, elle avait fait crever les yeux à son fils Constantin, qui échappait à sa tutelle, puis aux quatre fils de Constantin Copronyme, qui conspirent contre elle, et dont trois avaient eu précédemment la langue arrachée. Les intrigues de ses favoris, Stauratus et Aëtius, avaient déjà ébranlé son pouvoir, lorsqu'elle fut renversée par son grand logothète (trésorier), Nicéphore, qui la relegua dans l'île de Lesbos (693), où elle vécut encore pendant quelque temps, obligée de filer de la laine pour vivre. Les Grecs l'ont placée, on ne sait trop pourquoi, au nombre des saintes, peut-être parce que le rétablissement du culte des images composait à leurs yeux ses dévotions et ses crimes. Elle a écrit entamé des négociations avec la cour d'Alex-la-Chapelle quelque temps avant sa chute, et les historiens byzantins ont rapporté qu'il avait été question d'un mariage entre elle et Charlemagne, ce qui aurait reconstruit l'empire romain. Mais les historiens de l'Occident, et en particulier Eginhard, gardent le silence sur ce fait, regardé généralement comme douteux.

**IRÈNE**, tragédie en cinq actes et en vers, par Voltaire, représentée le 30 mars 1778. Voltaire avait quatre-vingt-quatre ans lorsqu'il composa cette pièce, la dernière qu'il ait écrite. Le sujet en est tiré de l'histoire du Bas-Empire. Nicéphore, empereur de Constantinople, a ravi à la fois à Alexis Comnène le trône et Irène, qu'il aimait, et pour l'oléogier, il lui a donné le commandement d'une armée à la tête de laquelle il a conquis la Thaurie et vaincu les Scythes. Mais, en nuyé de son exil, désireux de revoir Irène, Alexis revient à Constantinople. A cette nouvelle, Nicéphore prend la résolution de faire mettre à mort Alexis, s'il ne retourne pas à son poste. Irène le trouve au moment où il vient d'avoir une entrevue avec Irène.

Sur les refus d'Alexis de rejoindre son armée, Nicéphore fait Memnon, commandant de ses gardes, un signe qui est un arrêt de mort contre l'amant d'Irene. Mais Memnon, partisan secret d'Alexis, au lieu d'exécuter l'ordre qu'on vient de lui donner, suscite une révolte à la suite de laquelle Nicéphore est renversé. Alexis accourt alors auprès d'Irene pour lui offrir de partager son trône. Mais celle-ci, placée entre son père, qui est hostile à vainqueur, et Alexis, qu'elle aime, prend le parti désespéré de se donner la mort. Cette tragédie est plutôt une esquisse qu'une œuvre achevée.

Les situations, les scènes, sont souvent plutôt indiquées que remplies. Les caractères sont heureusement conçus, fortement dessinés; mais les traits ne sont pas terminés, les nuances ne sont point marquées. Cet ouvrage est précieux, parce qu'il montre la manière dont travaillaient Voltaire, et qu'il sert à expliquer comment il a pu joindre une fécondité si prodigieuse avec tant de perfection.

On voit qu'il travaillait longtemps ses ouvrages, mais sans jamais s'arrêter sur les détails, les calmant, attendant le moment de l'inspiration. Cette tragédie fut un événement parce qu'elle fut représentée en présence de Voltaire, qui, comblé de gloire, revenait à Paris, d'où il était éloigné depuis plusieurs années.

« J'ai mis pièce ne fut plus mal jouée, plus applaudie et moins écoutée, » dit Grimm; la salle entière ne pouvait se rassasier de contempler Voltaire, l'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle, le philosophe populaire, celui qui pouvait dire :

J'ai fait plus dans mon temps que Luther et Calvin.

**IRÈNE** s. m. (i-ré-ne — du gr. *eirênê*, paix). Entom. Syn. de *Leptocircus* ou *ZIROPHUS*.

**IRÈNE** s. f. (i-ré-né — gr. *eireniê*, de *eirênê*, paix). Hist. Gr. Magistrature des archaètes de Lacédémone, en temps de paix.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.

**IRÈNE** (saint), évêque de Lyon et martyr, né à Synnare (Asie Mineure) entre 135 et 145 de notre ère. Il reçut les leçons de saint Polycarpe et de saint Papias, étudia au même temps que les saintes Écritures, les sciences profanes de la Grèce, ce qui ajouta en lui à l'onction du génie chrétien toutes les grâces de la littérature grecque. Chargé d'une mission en Gaule, peut-être par saint Polycarpe (vers 177), il fut attaché par saint Phoin à l'église de Lyon et succéda, l'année suivante, à ce martyr sur son siège épiscopal. C'était l'âge héroïque du christianisme, et Irène n'hésita pas à se charger du gouvernement de la métropole religieuse des Gaules, dans un moment où le sang coulait à flots et où la foi nouvelle était menacée par de puissantes hérésies, le gnosticisme et le montanisme. Il eut même temps qu'il écrivait contre les sectateurs de ces doctrines, il propagait le christianisme à Lyon, dont il fit, suivant l'expression de Grégoire de Tours, une ville chrétienne, à Valence, à Besançon dans les contrées environnantes, encore livrées à l'idolâtrie et dont ses missions apolitiques commençaient la conversion. Saint Irène souffrit le martyre pendant la persécution de Sépime Sévère vers 202. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, qui tous sont perdus, à l'exception de son grand traité *Contre les hérésies*, dont nous ne possédons que des fragments, la traduction latine, anglaise, allemande et française.